

11^E FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL
11TH MONTREAL CHAMBER MUSIC FESTIVAL

Le mardi 20 juin / Tuesday, June 20th
Eglise Unie St. James, 19 h 30 / St. James United Church, 7:30 p.m.

Première mondiale - *World Premiere*

Commanditaire / Sponsor

Orphée sur le rivage de Sappho
Orpheus on Sappho's Shore



En collaboration avec / *Presented in collaboration with*
L'Ensemble Contemporain de Montréal

Woolf, Luna Pearl: (1973...)

Véronique Lacroix, directeur artistique / artistic director
Julianne Klein, soprano
Michiel Schrey, ténor
Sara Laimon, piano
Noémi Racine-Gaudreault, violon / *violin*
Marie-Lou Hains-Robitaille, alto / *viola*
Matt Haimovitz, Chloé Dominguez, violoncelles / *cellos*
Valérie Gratton, flûte / *flute*
Martin Gauvreau, clarinette / *clarinet*
Carmelle Préfontaine, basson / *bassoon*
Philip Hornsey, percussion
Catherine Meunier, marimba

Impromptu (2001)

Matt Haimovitz, violoncelle / *cello*

Entracte / *Intermission*

Brahms, Johannes : (1833-1897)

Sextuor en sol majeur, op. 36 / *Sextet in G Major, Op. 36* (1864-65)

Allegro non troppo
Scherzo, Allegro non troppo
Poco Adagio
Poco Allegro

Ilya Kaler, Olga Kaler, violons / *violins*
Marcus Thompson, Douglas McNabney, altos / *violas*
Matt Haimovitz, Katerina Juraskova, violoncelles / *cellos*

11e FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL

Le mardi 20 juin, 2006
Eglise Unie St. James, 19 h 30

Première mondiale *Orphée sur le rivage de Sappho* Luna Pearl Woolf (1973...)

En collaboration avec l'Ensemble Contemporain de Montréal

Le lien qui existe entre tradition et modernité est illustré de différentes façons dans le programme de ce soir si on tient compte du rôle de la tradition musicale dans l'œuvre de Brahms, des références à la mythologie grecque dans l'oratorio contemporain de Luna Pearl Woolf et d'une certaine influence du passé dans sa pièce pour violoncelle seul.

De Johannes Brahms (1833-1897), on a longtemps gardé l'image d'un homme froid et acariâtre, éternel vieux garçon désespérément amoureux de sa grande amie Clara Wieck, l'épouse puis la veuve de son mentor Robert Schumann. Aujourd'hui, il semble qu'on puisse faire la part des choses et attribuer l'incompréhension dont sa musique a fait l'objet aux contextes culturels et historiques qui l'ont alimentée.

Malgré ses origines modestes, Brahms est devenu un compositeur d'envergure qui a su réaliser la synthèse de trois siècles de musique. Son respect de la tradition, son attirance pour les formes classiques et son mépris de certaines initiatives avant-gardistes de son époque lui ont conféré une injuste réputation de compositeur passéiste.

Mais rien n'est plus faux. En 1853, dans la *Neue Zeitschrift für Musik*, Schumann fait paraître à son sujet un article dithyrambique. Il affirme notamment voir en lui « l'homme envoyé par le destin », commentaire qui marquera pour toujours le jeune compositeur.

Pourtant, au cours de sa carrière, Brahms subira des attaques répétées de la part de critiques qui, peut-être trop imprégnés du courant profondément romantique de l'époque, jugent sa musique froide, dépourvue de toute émotion. Pour sa part, George Bozarth écrivait, dans la plus récente édition du *New Grove Dictionary of Music and Musicians*, que Brahms a composé des "œuvres de passion contrôlée". Cette formulation merveilleusement succincte correspond précisément au credo du compositeur qui, à la fois comme être humain et comme créateur, souhaitait dominer le tourbillon de ses émotions.

Cela dit, ses deux sextuors à cordes rayonnent de chaleur et d'expressivité. Brahms a commencé le *Sextuor à cordes op. 36* (1864-65) quatre ans avant le début de ses fréquentations avec Agathe von Siebold et l'a terminé cinq ans après leur rupture causée par sa terreur d'un mariage imminent. Globalement, les quatre mouvements de ce sextuor comportent plusieurs des éléments stylistiques de son écriture d'alors : mélange d'art savant et de folklore perceptible dans le trio d'allure "landler" du deuxième mouvement, plaisir à pratiquer la technique de la variation et à entremêler de longues mélodies à de brefs passages fugués et penchant prononcé pour les citations musicales exprimées par des lettres de l'alphabet associées à la notation musicale allemande, et ici pour la plupart liées au nom d'Agathe.

La jeune compositrice Luna Pearl Woolf pratique un style qui s'adresse à la fois aux amateurs de musique contemporaine et au grand public, ce qui explique le nombre croissant de commandes qui lui parviennent d'Amérique du Nord et d'Europe et la diffusion de sa musique à la radio et à la télévision. Toutes proportions gardées et dans un contexte plus actuel, Woolf adhère à l'esthétique de Brahms puisqu'elle impose elle aussi une certaine rigueur formelle à une musique souvent chargée d'émotion.

Son catalogue témoigne de son amour de la musique vocale et de la musique de chambre et de son plaisir à explorer des sonorités et des textures nouvelles. Voici ce qu'on en dit dans Arts Spectrum:

Dans sa production, Woolf tend vers le théâtral. Elle choisit souvent les instruments en fonction des traits de caractère qu'ils expriment et, de la même façon, elle prend plaisir à faire ressortir la personnalité des musiciens pour lesquels elle écrit.

C'est Eleanor Wilner, une poète de Philadelphie, qui est l'auteur du livret de *Orpheus on Sappho's Shore*, un oratorio à part entière dont la juxtaposition d'éléments mythologiques et historiques constitue une allégorie de la pérennité de l'art à travers les siècles.

Le livret rappelle aussi le lien extrêmement étroit qui existait entre musique et poésie, dans la Grèce antique. Orphée, le musicien-poète par excellence, prête son chant à la célèbre poète Sappho qui habitait l'île de Lesbos six siècles avant notre ère. C'est par la tête démembrée d'Orphée que se réalise la fusion entre musique et poésie puisque vie et mort se rencontrent dans une affirmation renouvelée de la magnificence de l'art.

En réponse à une commande du Festival Beethoven de Bonn, Woolf a composé son *Impromptu* pour violoncelle seul à l'intention de Matt Haimovitz, en 2001. La pièce correspond à la tradition de ce genre dans lequel le compositeur aligne ses idées musicales de façon plutôt aléatoire, proche de l'improvisation. Particulièrement populaires tout au long du 19^e siècle, les *impromptus* étaient généralement destinés au piano. Cette œuvre de Woolf fait aujourd'hui figure de rareté non seulement parce qu'elle est destinée à un violoncelle mais aussi parce qu'en général, les compositeurs contemporains ont délaissé ce genre. Woolf l'a conçue à la manière d'une variation continue sur un thème d'une des suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach.

James Melo
RILM Abstracts of Music Literature
City University of New York

11^e Festival de musique de chambre de Montréal

Orphée sur le rivage de Sappho

Concert du 20 juin 2006, 19 h 30

Église St-James United

Livret pour un oratorio de Luna Pearl Woolf

CHANT DE LA TÊTE D'ORPHÉE BALLOTTÉE PAR LES FLOTS:

Souvenir dans un rêve d'homme coupé en morceaux,
le flot bleu m'emporte à son gré, les cieux chavirent
dans ma tête : depuis longtemps déjà mes yeux
ont réabsorbé ciel, firmament, soleil levant,
silhouettes sur le rivage, lumière qui moire
les vagues luisantes, voilier qui lofe,
banc turquoise de perroquets de mer, musique lancinante,
chant de feu qui brûle mes nerfs comme autant de cordeaux,
miroir que fait lentement tourner l'air d'une chambre vide,
nuage entravé par un cerf-volant, souhait fané, érosion, sables
mouvants, brouillard.
Mirage est le regret au fond de mon cœur. Mais j'en meurs
toujours, de ce regret
maintenant pur; je lance ma plainte, désincarné, sans visage, sans
nom. Bouffée
de jasmin, voile dans la brise, ourlet de soie qui s'estompe,
trait de craie effacé d'une ardoise.

Je flotte avec ma lyre, au gré des saisons, des siècles, des infinies
variations du ciel. Vide entre les étoiles, entre les cordes—
mon chant est absence; et dans ce vide le regret, larve dans le
noir,
s'embouteille de 'si', accorde sa lyre
aux accents de la perte et du manque, de l'irréparable regard en
arrière; j'entends
les dieux en rire. Oh, pour l'amour
de ce que je fus, quand mes doux chants faisaient danser les
arbres,
se coucher le lion près de l'agneau, et même fondre
le cœur de pierre des dieux, délivrez-moi maintenant
de ce que je suis devenu : crâne cosmique,
esprit éveillé dans son bocal—
Ô vous, froides étoiles, ayez pitié de moi, délivrez-moi.

CHANT DE SAPPHO ET DE SES SUIVANTES:

Nous sommes marottes du temps, ombres de corps
fous de soleil; mes amies et moi, extirpées de nos couches
d'amour, sommes venues au levant sur le rivage égéen
pour nos ablutions tandis que l'aurore aux doigts de rose
caresse les vagues à les en faire rougir;
tandis que le jeune soleil
incendie le feuillage du chêne—le feu au cœur,
dressées, telle la déesse surgie du remous des flots,
dans une transe d'écume et d'allégresse—aujourd'hui nous
venons célébrer,
au son du vent qui souffle dans l'os creux de nos pipeaux,
dans la clarté sous l'olivier, le discret silence
du lézard, la flûte du dieu chèvre-pied—les noces
de la conque et de la cithare, le rendez-vous de l'île et de la mer.
Nous ferons des libations aux dieux, nos corps chauds de
soleil
boiront l'air comme un vin précieux, nous ferons excès de tout,
sauf de soupirs:

épargne-nous, Ô Aphrodite, les affres de l'amour sans espoir,

ORPHÉE:
j'entends le rire des dieux.

SAPPHO:
la vaine recherche des plaisirs affadis, le rêve immuable et froid
d'un art de marbre—

ORPHÉE:
Oh, pour l'amour
de ce que je fus, de mes doux chants qui faisaient danser les
arbres,
se coucher le lion près de l'agneau, et même fondre
le cœur de pierre des dieux,

SAPPHO:
Ô déesse ne noie pas mon esprit sous le regret.

ORPHÉE:
délivrez-moi maintenant
de ce que je suis devenu: crâne cosmique,
esprit éveillé dans son bocal— si quelqu'un entend
ma plainte—délivrez-moi, délivrez-moi maintenant...

SAPPHO:
Amies, repoussez d'une heure votre liesse—

ORPHÉE:
Oh, ayez pitié de moi, rendez-moi ma liberté.

SAPPHO:
un pénitent, d'os encapuchonné,
trop longtemps au sépulcre, nous implore maintenant
de lui rendre sa liberté—

ORPHÉE:
Ô froides étoiles, ayez pitié de moi, libérez-moi.

SAPPHO:
Amies, préparez le feu.

Prends ce népenthès, ce breuvage d'oubli.
Orphée ne sois plus jamais...
Orphée ne sois plus jamais.

ORPHÉE:
Lyre aux cordes incandescentes
je te remets à ces mains qui m'ont libéré.

SAPPHO:
Le feu a été bouté au bûcher de bois flotté...

ORPHÉE:
ce crâne n'emprisonne plus mon âme—flamme transparente, elle
jaillit et prend son essor
dans l'expansion cosmique,

un bocal de lumière déverse ses
étoiles
dans les ténèbres à jamais, emplit la nuit de lucioles; les étincelles
que lance mon chant incendié sont brillante écume arrachée
à la vaste mer aux flots de saphir... Je ne suis plus
qu'élégie délivrée, flammes
bondissantes, cri pyrophore de la lyre:

eleutheria eleutheria

[Le feu s'éteint; Sappho s'empare de la lyre d'Orphée]

SAPPHO:
*Lyre, de chant énamourée, je te prends et je chante—
ma muse sera inventive et aura pour sœurs hasard,
suave ordinaire, oliveraies et vignes sacrées;
moi, Sappho, j'entends les rires de mes amies—venons danser
aux accents de la cithare et de la flûte à gorge d'argent; loin des
hauteurs
de l'Olympe ou des ombres aux sinistres abîmes,
sur ce rivage buvons le miel du soleil, vivons dans
une très intense lumière—même si le vent efface
sur le sable la trace de nos sandales—
je crois qu'un jour on se souviendra de nous.*

Eleanor Wilner
Traduction Jean Migrenne

11TH MONTREAL CHAMBER MUSIC FESTIVAL

Tuesday, June 20th

St. James United Church, 7:30 p.m.

World Premiere *Orpheus on Sappho's Shore* *Luna Pearl Woolf (1973...)*

Presented in collaboration with l'Ensemble Contemporain de Montréal

Tonight's program showcases the links between tradition and modernity in many ways: the role of tradition in the works of Brahms, the mythological subject matter of Luna Pearl Woolf's modern oratorio and the emulation of traditional techniques in her piece for cello solo. These following notes address some of the levels in which the heritage of Western music has been assimilated by both composers.

The image of **Johannes Brahms** (1833-1897) as a cold and unemotional composer has persisted in tandem with his reputation as a grumpy and often rude person, a lifelong bachelor hopelessly in love with his greatest friend Clara Schumann, who was the wife (and, later, widow) of his greatest mentor, Robert Schumann. Today, the accumulation of misunderstandings that have been attached to Brahms' music can be easily sorted out and allocated to the cultural and historical contexts that nurtured them.

Born into a poor family in a poor neighbourhood in Hamburg, Brahms evolved into a composer of truly encyclopaedic breadth, synthesizing the musical accomplishments of three centuries of Western music. His respect for tradition, his preoccupation with classical forms and his aversion to some of the avant-garde experiments of the mid-19th century earned him an unfair reputation as a retrograde composer. Nothing could be farther from the truth. In 1853, Robert Schumann published an article in the *Neue Zeitschrift für Musik* hailing Brahms' talent with such enthusiasm – "here is a man of destiny!" – that it would mark the young composer forever.

Later in his career, however, Brahms suffered repeated attacks by critics who were unable to discern any emotional or expressive qualities in his music, perhaps because they listened to it through the prism of the highly inflected Romantic music of the time. In approaching Brahms' music, one would do well to rely on the marvellously succinct description that George S. Bozarth included in the new edition of the *New Grove Dictionary of Music and Musicians*, when he points out that Brahms wrote "works of controlled passion." This was the tenet of Brahms' life, both as a person and as an artist: to bring the control and discipline of form to the turbulent realm of emotions.

This being said, his two sextets are both infused with warmth and expressive radiance. The *String Sextet op. 36* (1864-65) was begun four years before Brahms' involvement with Agathe von Siebold and completed five years after they broke up their relationship, when Brahms was scared away by the prospect of imminent marriage. The work contains many musical ciphers that incorporate, in German alphabetical notation, the letters of Agathe's name. Brahms himself acknowledged the emotional undercurrent of the work when he remarked that, "with this composition, I have emancipated myself from my last love." Taken together, the four movements display many of Brahms' stylistic traits at the time, such as the mixture of art music and folk music in the Landler-like "Trio" of the second movement, his penchant for musical ciphers (which continued into his maturity), his fondness for variation techniques, and his blending of long melodies with episodic fugal passages. Luna Pearl Woolf is a composer whose style speaks equally to a

general audience and to the more specialized public of contemporary music. Within a modern context, she embraces the same aesthetic outlook of Brahms, in that she brings a rigorous formal approach to bear on music that is often charged with emotion. Her success is reflected in the growing number of commissions by several organizations and individuals both in North America and Europe, and by the representation of her music in radio and television programs. The works of Woolf reflect a consistent interest in vocal and chamber music, and combinations thereof, as can be inferred from a glance at her catalogue. The variety of instrumental combinations in her chamber works testifies to a desire to explore novel sonorities and textural layouts as pointed out in several reviews and commentaries on her music, such as this excerpt from the *Arts Spectrum*:

Woolf's artistic sensibilities lean toward the dramatic. Conflict and character figure highly in her work, which covers the range from voice to bassoon, from solo cello to chamber orchestra. Woolf often chooses instruments for the characters they can express, and, likewise, enjoys bringing out the individual character of the musicians for whom she writes.

Orpheus on Sappho's Shore, based on a libretto by the Philadelphia poet Eleanor Wilner, is a full-fledged oratorio for soprano, tenor and eight instruments. It may be seen as an allegory of the power of art (in this case, music and poetry) to transcend historical time. The confluence of mythological and historical elements as imagined in the libretto creates a counterpoint between events that can be historically located and others that exist in the realm of the symbol and the metaphor. They also bring together two arts that, in ancient Greece, were inextricably linked. Orpheus, as the quintessential musician-poet, lends his musical voice to the great poetess Sappho, who lived in the island of Lesbos ca. 600 B.C.E. It is through Orpheus' disembodied head that the merging of music and poetry takes place, death meeting life in a renewed affirmation of the transcendent power of art.

Impromptu (2001) for cello solo was commissioned by the Beethoven Festival in Bonn, Germany, and written for Matt Haimovitz. The work fits squarely within the tradition of other compositions in this genre, in which a measure of compositional freedom suggests the process of improvisation. *Impromptus* became common throughout the 19th century, mostly written for piano solo. The writing for a solo instrument is a defining feature of the *impromptu*, since its very nature precludes ensemble writing. Woolf's *Impromptu* for cello solo is a rare example of the genre, not only by virtue of its instrument choice, but also because the genre has been mostly neglected by contemporary composers. It is cast as an unfolding variation on a theme from one of the suites for cello solo by Bach.

James Melo
RILM Abstracts of Music Literature
City University of New York

11th Montreal Chamber Music Festival

Orpheus on Sappho's Shore

June 20, 2006, 7:30p.m. concert
St. James United Church

A libretto for an oratorio by Luna Pearl Woolf

SONG OF THE FLOATING HEAD OF ORPHEUS:

A memory in a dream of a dismembered man,
the blue stream takes me where it will, the heavens spin
within my head: my eyes have long since
swallowed back the sky, stars, morning sun,
silhouettes that pass along the shore, the glitter of light
on the gleaming waves, a tacking ship with luffing
sails, a school of turquoise parrot fish, a run of music in my brain,
a song that burns along the nerves like fire on a string,
a dangling mirror the wind turns slowly in an empty room,
a kite-entangled cloud, a fading wish, erosion, quicksand, fog.
My heart's desire: mirage. Longing fills me still, pure
longing now, lament, bereft of figure, face or name. Faint scent
of jasmine, floating veil, a hem of disappearing
silk, a stroke of chalk wiped off a slate.

My lyre and I float on, through seasons, centuries, the endless
permutations of the sky. The space between the stars, between
the strings--
absence makes my song; and in that space, regret, like larva in the
dark,
grows fat on might-have-beens, and tunes its lyre
to loss and lack, and all forever lost in looking back; I hear
the laughter of the gods. Oh, for the sake
of what I was, whose sweet songs moved the trees to dance,
the lion to lie with the lamb, and even the stony
hearts of the gods to melt: release me now
from what I am: a cosmos in a skull
of bone, a mind awake inside a jar--
oh, pity me, cold stars, and set me free.

SONG OF SAPPHO AND THE CELEBRANTS:

We are such fools as time has made, as shade is made by bodies
mad for sun; my *filai* and I, shaken from our beds
of love, have come to the morning shores
of the Aegean, to wash ourselves as rosy-fingered dawn
touches the waves, and they blush;

as the first sun
sets the leaves of the oak aflame--a conflagration in the heart,
we rise, like the foam-born goddess from the sea,
in a trance of froth and gaiety--today, we've come to celebrate
to the sound of wind in the hollow bones of reeds,
in the clear light in the olive trees, the discreet silence of
lizards, the flute of the goat-footed god--the wedding of
conch shell and cithara, the meeting of island and sea.

We'll pour libations to the gods, our sun-warmed bodies
sip the air like wine, and be immoderate in everything but sighs:

Aphrodite, spare us from the pangs of unrequited love;

ORPHEUS:

I hear the laughter of the gods.

SAPPHO:

from the vain pursuit of faded joys; from the cold, unchanging
marble dream of art--

ORPHEUS:

Oh, for the sake
of what I was, whose sweet songs moved the trees to dance,
the lion to lie with the lamb, and even the stony
hearts of the gods to melt;

SAPPHO:

don't overcome my spirit, goddess, with longing.

ORPHEUS:

release me now
from what I am: a weary cosmos in a skull,
a mind awake inside a jar-- if anyone can hear
my plea--release me, release me now...

SAPPHO:

My friends, postpone your joy an hour--

ORPHEUS:

Oh, pity me and set me free.

SAPPHO:

a mourner in a hood of bone
too long immured, implores us now
to set him free--

ORPHEUS

oh pity me, cold stars, let me go free.

SAPPHO:

My friends, prepare the fire.

Drink this, nepenthe, forgetfulness,
be Orpheus no more...

...Orpheus no more.

ORPHEUS:

My lyre, its incandescent strings, I leave
to the living hands that set me free;

SAPPHO:

The torch is touched to the driftwood pyre...

ORPHEUS:

this skull no longer holds my soul--transparent flame, it leaps and
soars
into the wide, expanding universe,

a jar of light that

pours its stars
forever into darkness, filling night with fireflies, the sparks
my fiery song throws off, bright foam that flies from
the sapphire waves of an open sea... I am no more
than elegy set free, the leaping
tongues of fire, the lyre's incendiary cry:

eleutheria

eleutheria

[The fire dies; Sappho takes up Orpheus's lyre]

SAPPHO:

Song-loving lyre, I take up now and sing--
my muse shall be invention, and her sisters: chance,
the sweet mundane, the sacred precincts of the olive and the vine;
I, Sappho, hear the laughter of my friends--come let us dance
to cithara and silver-throated flute, *not for us the heights*
of Mt. Olympos or the dismal shades below
but on this shore, *drink honey from the sun*, and live
with an intensity so luminous--though the wind erase
the pattern that our sandals leave in sand--
I think someone will remember us in the time to come.

- Eleanor Wilner



Chef d'orchestre et directrice artistique, **Véronique Lacroix** termine en 1988 des études au Conservatoire de musique du Québec à Montréal couronnée de nombreux prix la récompensant, entre autres, dans la discipline de la direction d'orchestre. Entre 1987 et 1996, elle occupe la direction artistique de plusieurs formations symphoniques au Québec et celle du Scarborough Philharmonic en Ontario (Canada). Véronique Lacroix a dirigé les premières mondiales de 140 œuvres avec l'Ensemble contemporain de Montréal, qu'elle a fondé en 1987. De plus, à titre de chef invitée, elle est régulièrement appelée à diriger diverses formations symphoniques et contemporaines au Canada et à l'étranger (Singapour, Ukraine, Espagne, Suisse). Lauréate du Prix Heinz Unger décerné par le Conseil des Arts de l'Ontario en 1994, Véronique Lacroix propose des programmations originales susceptibles de séduire un large public en jumelant musiques classique et contemporaine et autres disciplines artistiques. Véronique Lacroix dirige depuis septembre 1995 la classe d'interprétation de musique contemporaine du Conservatoire de musique de Montréal dont l'ECM est, depuis 1998, l'ensemble en résidence attiré.

*Upon completion of her studies at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal in 1988, **Véronique Lacroix** was awarded a number of distinctions, including a prize for orchestral conducting. Between 1987 and 1996, she served as the artistic director of several orchestras and ensembles in Quebec and of the Scarborough Philharmonic in Ontario, Canada. With the Ensemble contemporain de Montréal (ECM), which she founded in 1987, she has conducted premiere performances of 140 works. She also regularly performs as guest conductor with a number of orchestras and contemporary ensembles in Canada and abroad (Singapour, Ukraine, Spain, Switzerland). Recipient of the Heinz Unger Award given by the Ontario Arts Council in 1994, Véronique Lacroix is dedicated to bringing new music to a wide audience. Her performances often mix classical and contemporary works and different artistic disciplines. Since 1995, Véronique Lacroix teaches the contemporary music performance class at the Conservatoire de musique de Montréal, where the Ensemble contemporain de Montréal is in residence.*

Fondé en 1987, l'**Ensemble contemporain de Montréal** se consacre principalement à la création musicale canadienne en commandant et interprétant des œuvres nouvelles ainsi qu'en offrant aux compositeurs un forum pour explorer et approfondir leur art. Depuis ses débuts, l'ECM a contribué à la création de 148 œuvres, dont 115 enrichissent le répertoire canadien. L'ECM organise des tournées régionales (depuis 1994), des tournées canadiennes (2004-2002-2000) et participe à des échanges tels ceux du Mexique (2004), Angleterre (2002), Singapour (2002), France (2001), Belgique (2001), Kiev (1999), Winnipeg (1997) et Barcelone (1993). Il a pris part au festival Montréal/Nouvelles Musiques (2003-2005), au festival Musiques au présent de Québec (2000), au Massey Hall New Music Festival de Toronto (2000) ainsi qu'au Festival International de musique actuelle de Victoriaville (1994). L'ECM a enregistré sept disques compacts et ses concerts sont régulièrement retransmis sur les ondes de la Société Radio-Canada. Par ses associations avec divers organismes et sa résidence au Conservatoire de musique de Montréal, l'ECM crée une synergie peu commune autour de la création musicale canadienne et permet l'exploration de nouveaux territoires en musique. Par la création en 1999 de l'ECMRelève, l'ECM s'implique tout particulièrement dans la formation de la relève en interprétation de musique contemporaine. Fort des deux distinctions qui lui ont été accordées en 2003 (Prix Opus pour l'Événement musical de l'année et Grand prix des arts du Conseil des arts de Montréal), l'ECM est plus que jamais prêt à poursuivre l'exploration des nouveaux territoires musicaux que profilent les créateurs d'ici.

*Founded in 1987, the **Ensemble contemporain de Montréal** is dedicated to the creation of new Canadian music, commissioning and performing new works as well as providing composers with a forum to explore and refine their art. Since its inception, the ECM has premiered 148 compositions, 115 of them written by young Quebec Canadian composers. The ECM has toured regionally since 1994, undertaking its first national tour in 2000 (2002-2004), and participates in cultural exchanges with Mexico (2004), Singapour (2002), France (2001), Belgium (2001), Kiev (1999), Winnipeg (1997) and Barcelona (1993). The ensemble has performed at Montreal/New Music International Festival (2003-2005), at Quebec City's Musiques au présent Festival (2000), at Massey Hall New Music Festival in Toronto (2000), and at Festival International de musique actuelle de Victoriaville (1994). The ECM has recorded seven CDs*

and its concert performances are frequently broadcast on Radio-Canada 's radio. Through its collaboration with a number of organizations and its residency at the Conservatoire de musique de Montréal, the ECM has created unique synergies in the new music field in Canada and contributes to the exploration of new musical territories. The creation of ECM Relève in 1999 is significant of the ECM dedication to training young musicians in contemporary music. With two prestigious awards won in 2002-2003 (2002 Musical Event of the Year Opus Prize and the Montreal Arts Council Grand Prize), the ECM is more than ever ready to pursue the exploration of the new musical territories outlined by our creators.



. Matt Haimowitz Le violoncelliste a un horaire très chargé et il effectue de nombreuses tournées autour du monde. Il a donné des concerts avec les plus grands orchestres, chefs d'orchestre et musiciens. En 1984, il fit ses débuts avec la Philharmonique d'Israël et Zubin Mehta dans le Concerto no. 1 de Saint-Saëns lors d'un concert télédiffusé. En plus de donner de nombreux concerts, il collabore avec des musiciens de tous âges. Une prestation exceptionnelle à Carnegie Hall fut déterminante dans sa carrière. Alors âgé de treize ans, il remplaça à pied levé son professeur Leonard Rose et joua avec Isaac Stern, Mstislav Rostropovich, Shlomo Mintz, et Pinchas Zukerman. Par la suite, il participa à tous les plus grands festivals de musique de chambre au monde dont ceux de Marlboro, Aspen, Lucerne et Schleswig-Holstein. Avec Mintz et le pianiste Itamar Golan, il explora les trios pour piano de Beethoven ainsi que le programme complet des œuvres pour piano et de musique de chambre de Shostakovich. En plus des concerts et des enregistrements, Matt Haimowitz enseigne le violoncelle à l'Université McGill de Montréal. Il joue sur un violoncelle Matteo Goffriller datant de 1710.

*Cellist **Matt Haimovitz** tours extensively around the world. He has appeared with today's greatest orchestras, conductors, and chamber musicians. In 1984, Haimovitz made his debut with the Israel Philharmonic and Zubin Mehta performing Saint-Saëns's Cello Concerto No. 1 in a televised appearance. In addition to his extensive concerto appearances, Haimovitz collaborates with distinguished musicians of several generations. A notable performance of Schubert's two-cello quintet at Carnegie Hall was a turning point for Haimovitz who, at age 13, replaced his teacher Leonard Rose at short notice, joining Isaac Stern, Mstislav Rostropovich, Shlomo Mintz, and Pinchas Zukerman. Matt Haimovitz has gone on to perform at the world's most celebrated chamber music festivals including those of Marlboro, Aspen, Lucerne and Schleswig-Holstein. Together with Mr. Mintz and pianist Itamar Golan, he has explored the complete cycle of Beethoven piano trios, as well as an all-Shostakovich program of piano trios and other chamber works. Alongside his performing and recording activities, Matt Haimovitz is currently Professor of Cello at McGill University in Montréal. Haimovitz plays a 1710 Matteo Goffriller cello.*



Présentement violoncelle solo de l'Orchestre de chambre McGill, **Katerina Juraskova** a obtenu son doctorat en musique à l'Université McGill de Montréal. Elle est diplômée de la classe de Denis Brott au Conservatoire de musique de Montréal. Mlle Juraskova a joué dans des lieux comme le Teatro Colon de Buenos Aires, l'Université Mozarteum de Salzbourg, le Festival d'Evian de France, le Festival de Tokyo au Japon, le Festival de danse et de Théâtre de Göteborg en Suède et le Festival de Lanaudière au Canada.

*Currently principal cellist with the McGill Chamber Orchestra, **Katerina Juraskova** recently obtained her doctorate in music at McGill University in Montreal. She is a graduate from the class of Denis Brott at the Conservatoire de musique de Montréal. Miss Juraskova has performed in such venues as the Teatro Colon in Buenos Aires, the Mozarteum University in Salzburg, the Evian Festival in France, the Tokyo Festival in Japan, the Gothenburg Dance and Theatre Festival in Sweden and the Festival de Lanaudière in Canada.*



Ilya Kaler Gagnant de médailles d'or lors des trois plus prestigieuses compétitions de musique au monde : Tchaikovsky à Moscou, en 1986; Sibelius à Helsinki en Finlande en 1985; Paganini à Gènes, Italie, en 1981, on le compare à Heifetz and Perlman. Il est un « virtuose fougeux » qui « assaille l'oreille et force l'admiration » Ses apparitions en tant que soliste incluent la Philharmonique de St-Petersbourg, l'orchestre de chambre de Zurich, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Detroit Symphony, Baltimore Symphony, Seattle Symphony, New Japan Philharmonic et Osaka Century Orchestra, parmi tant d'autres. Il a travaillé avec des chefs d'orchestre exceptionnels tels que Valery Gergiev, Dmitry Kitaenko, Mariss Jansons et Jerzy Semkow. Il est premier violon du Rochester Philharmonic Orchestra et premier violon invité du Aspen Music Festival, le Philadelphia Orchestra, le San Francisco Symphony Orchestra et le Baltimore Symphony Orchestra. Il a enseigné le violon à la Eastman School of Music de Rochester, New York, de l'Indiana University School of Music de Bloomington, Indiana, est est présentement professeur de violon au DePaul University School of Music de Chicago, Illinois.

Winner of the Gold Medals at three of the world's most prestigious competitions (the Tchaikovsky, Moscow, USSR, 1986; the Sibelius, Helsinki, Finland, 1985; and the Paganini, Genoa, Italy 1981) Ilya Kaler is frequently compared to the likes of Heifetz and Perlman. Music, Ilya Kaler is "an explosive virtuoso", who "assaults the ears and compels with his sheer fluency." His Appearances as a soloist with Orchestras include St. Petersburg Philharmonic, Zurich Chamber Orchestra, Montreal Symphony, Detroit Symphony, Baltimore Symphony, Seattle Symphony, New Japan Philharmonic and Osaka Century Orchestra among others. He has collaborated with a number of outstanding conductors such as Valery Gergiev, Dmitry Kitaenko, Mariss Jansons and Jerzy Semkow. Mr. Kaler served as a concertmaster of the Rochester Philharmonic Orchestra as well as a guest concertmaster with the Aspen Music Festival, the Philadelphia Orchestra, the San Francisco Symphony and the Baltimore Symphony Orchestras. Mr. Kaler has been a Professor of Violin at the Eastman School of Music in Rochester, NY, Indiana University School of Music in Bloomington, IN, and is currently a Professor of Violin at DePaul University School of Music in Chicago, IL.



Olga Kaler a d'abord étudié à la célèbre École de musique Stolyarsky située à Odessa, en Ukraine. Elle a ensuite obtenu un diplôme du Conservatoire de Moscou puis s'est rendue aux Etats-Unis pour se perfectionner au New England Conservatory of Music. Elle est lauréate d'un prix du Concours international de violon Rodolfo Lipitser à Gorizia, en Italie. En 2005, elle a participé à une tournée de l'Orchestre mondial pour la paix à Londres, Berlin, Moscou et Beijing. Passionnée de musique de chambre, elle a joué avec des musiciens tels que Janos Starker, James Dunham et Ilya Kaler, son mari. En 2004, elle s'est jointe au personnel de l'École de musique de l'Université de DePaul, en banlieue de Chicago. Elle réside à Northbrook, en Illinois, avec son mari et leurs deux fils.

Olga Kaler received her education at the famed Stolyarsky School of Music in Odessa, Ukraine. She later graduated from the Moscow State Conservatory and continued her education in the United States at the New England Conservatory of Music. Olga Kaler is a prize-winner of Rodolfo Lipitser International Violin Competition in Gorizia, in Italy. In 2005, she toured London, Berlin, Moscow and Beijing with the World Orchestra for Peace. An active chamber musician, she shared the stage with such musicians as Janos Starker, James Dunham and Ilya Kaler to name a few. In 2004, Mrs. Kaler joined the faculty of the DePaul University School of Music, near Chicago. She lives in Northbrook, IL, with her husband, Ilya Kaler and two young sons.



L'altiste **Douglas McNabney** dirige le Département d'interprétation de l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Il est titulaire d'un baccalauréat en musicologie de l'Université de Toronto, d'une maîtrise en interprétation à l'Université Western Ontario après des études avec Gerald Stanick, et d'un doctorat en interprétation de l'Université de Montréal. Il a aussi occupé la fonction de directeur artistique du Festival de musique et de l'Académie de danse du Domaine Forget de 2001 à 2004. Douglas McNabney est souvent l'invité de festivals ou d'ensembles et d'organismes de musique de chambre au Canada et en Europe.

*Violist **Douglas McNabney**, Chair of the Performance Department at the Schulich School of Music of McGill University, received a Bachelor of Music degree in Musicology from the University of Toronto. As a student of Gerald Stanick at the University of Western Ontario, he received a Master of Music in Performance; he also has a Doctorate in Interpretation from the Université de Montréal. Douglas McNabney was the Artistic Director of Domaine Forget Music Festival and Dance Academy from 2001-2004. He also pursues a busy schedule of appearances as soloist and guest artist in festivals, chamber music societies and ensembles across Canada and Europe.*



Altiste, soliste et interprète en musique de chambre à travers le monde, **Marcus Thompson** a été soliste auprès de grands orchestres aux États-Unis et en Europe. Né dans le Bronx, Marcus Thompson y a grandi et a obtenu son doctorat à la Juilliard School. Aujourd'hui il vit à Boston où il enseigne dans des programmes de musique de chambre et en virtuosité au Massachusetts Institute of Technology. Il est membre de la faculté d'alto au New England Conservatory of Music et il est altiste de la Boston Chamber Music Society.

***Marcus Thompson**, violist, has appeared as soloist, recitalist, and in chamber music series throughout the Americas, Europe and the Far East. He has been a soloist with the orchestras of Atlanta, Chicago, Cleveland, St. Louis, the National Symphony, the Boston Pops and the Czech National Symphony in Prague. He currently lives in Boston where, as Robert R. Taylor professor of Music, he heads programs in chamber music and performance studies at the Massachusetts Institute of Technology. He is a member of the viola faculty at the New England Conservatory of Music and violist of the Boston Chamber Music Society.*

Luna Pearl Woolf

Notes biographiques

Luna Pearl Woolf est un compositeur dont les oeuvres s'adressent tant au grand public qu'aux amateurs de musique contemporaine. Elle sait marier la profondeur intellectuelle à la technique des sujets traités avec humour et émotion. Ses créations ont été applaudies à travers l'Amérique du Nord et l'Europe. En août 2005, elle fut interviewée par Lisa Mullins de la BBC, pour l'émission « The World » sur son oeuvre orchestrale « After the Wave »

Sur sa table de travail l'on retrouve des commandes de la pianiste Katherine Jacobson, de la soprano Lisa Delan, et de l'Ensemble Constantinople de Montréal. Les concerts produits en 2005 et 2006 comprennent deux oeuvres basés sur des événements récents : « *Après Moi, le Déluge*, une lamentation post Katrina pour violoncelle solo et chorale à capella, sur un poème de Eleanor Wilner, utilisant l'arche de Noé comme allégorie. L'oeuvre fut commandée par le violoncelliste Matt Haimovitz et intégrée à sa série de concerts « Buck the Concerto ». « *After the Wave* », est un cri du coeur orchestral qui faisait suite au Tsunami de 2004, commandée par la Greenwood Music School et présentée en août 2005.

Cette saison fut présentée en première au Alice Tully Hall à New York « *I am a Fish* », une oeuvre pour soprano et quatuor à cordes. Le Sweetwater Music Weekend de Leith en Ontario lui commanda « *The Impressionists* » pour trois altos, qui fut interprétée par trois illustres altistes nord-américains : Scott St. John, Virginia Barron et Douglas McNabney.

La compositrice Luna Pearl Woolf a obtenu son diplôme *summa cum laude* de l'Université Harvard (1996) en composition musicale. Elle a aussi étudié au Oberlin College et au Conservatoire. En 2002, elle obtint sa maîtrise ès Arts du Smith College. Elle a travaillé avec des maîtres de la composition tels que Mario Davidovsky, Augusta Read Thomas, et Lewis Spratlan.

En 1983, elle reçut le prix Ellen Taafe Zwilich de la International League of Women Composers et la bourse d'études John Greene pour l'excellence en composition de l'Université Harvard en 1995. Elle fut aussi récipiendaire du John Knowles Paine Fellowship (Harvard) pour parfaire des études à l'étranger, en 1996, et le prix Settie Lehman Fatman pour une oeuvre magistrale du Smith College en 2002.

Luna Pearl Woolf

Biography

Luna Pearl Woolf is a composer whose lyrical, human voice speaks as directly to the general listener as to aficionados of contemporary music. Combining an intellectual depth in form and technique with ample humor and both emotional and topical subject matter, her works have been enthusiastically received across North America and Europe. On August 26, 2005 the BBC's Lisa Mullins interviewed Woolf about her new orchestral work, *After the Wave*, for the "global hit" segment of her radio program, *The World*. Woolf was also recently highlighted as a composer and producer on NPR's *All Things Considered*.

Current projects include new commissions from pianist Katherine Jacobson, soprano Lisa Delan, and Montreal's Constantinople ensemble. Woolf's 2005-6 premiers included two works with a focus on recent events: *Après Moi, le Deluge*, a post Katrina lament for solo cello and a cappella choir, was premiered April 9 in Madison, WI. Poet Eleanor Wilner captures the havoc and despair of the Katrina aftermath, using Noah and his ark as a political allegory to make a provocative, critical statement. The work was commissioned by cellist Matt Haimovitz as part of his "Buck the Concerto" series. *After the Wave*, an orchestral response to the 2004 tsunami devastation was commissioned by the Greenwood Music School and premiered in August 2005.

This season also saw premieres of *I am a fish*, for soprano and string quartet, commissioned by Jama Jandrovkovic, and premiered at New York's Alice Tully Hall. *The Impressionists*, for three violas, was commissioned by and premiered at the Sweetwater Music Weekend in Leith, ON by three of North America's leading violists: Scott St. John, Virginia Barron and Douglas McNabney. St. John and McNabney will perform the trio at this year's ScotiaFest.

Composer Luna Pearl Woolf graduated *summa cum laude* from Harvard University in 1996 with a degree in music composition, having also studied at Oberlin College and Conservatory. In 2002 she earned her M. A. in composition from Smith College. Woolf's principal composition teachers have included Mario Davidovsky, Augusta Read Thomas, and Lewis Spratlan. Woolf received the Ellen Taafe Zwilich Prize from the International League of Women Composers in 1993, and the John Greene Scholarship for excellence in composition from Harvard University in 1995. She was awarded Harvard's John Knowles Paine Fellowship for travel and study in music in 1996, and the Settie Lehman Fatman Prize for composition in large form from Smith College in 2002.